

FRATERNITE ORTHODOXE SAINTE-ANNE

BREURIEZH REIZHVRIEK SANTEZ ANNA

FEUILLET SAINTE ANNE



N° 16

Novembre 2015

Biens chers pères, frères et sœurs,

Le 07 novembre 2015 nous nous sommes réunis sur le Manéguen (commune de Guénin dans le Morbihan) pour notre pèlerinage à Saint Michel Archange et toutes les Puissances célestes et incorporelles fêtées le 08 novembre dans notre Eglise.

Manéguen (mané ou méné selon les régions exprime une hauteur, guen ou gwen signifie la couleur blanche, mais pourrait aussi signifier "saint" ou "pur") peut se traduire par colline sacrée ou colline blanche. On rapporte qu' au XIVème siècle, une mystérieuse lumière blanche est apparue au sommet de la colline; il est fait mémoire de cet événement sur un vitrail de la chapelle Saint-Michel. Cette chapelle aurait été à l'origine sur le village de Locmiquel et transportée au sommet de la colline au XVIIIème siècle.

Sur les sommets de cette colline se trouvent également de curieuses pierres dont celle connue sous le nom de "Pierre du sacrifice". Il s'agit d'une pierre creusée selon la forme d'un corps humain. La tradition rapporte que les vieillards las de vivre s'y allongeaient et que leurs souffrances étaient alors abrégées par un coup de marteau béni, « mael béniguet ».

Ce fait transmis par la tradition locale et la mention du blanc indiquent probablement un ancien lieu de culte druidique.

C'est en haut de cette colline qu'a débuté notre pèlerinage. Contrairement à ce qui était prévu, la porte de la chapelle Saint-Michel était fermée, et nous avons donc célébré la bénédiction de l'icône du Chef des Armées Célestes devant la porte, en petit comité, les pèlerins de Brest ayant eu un imprévu au moment de leur départ. Toutefois, c'était très beau : du haut du Maneguen, la vue est magnifique, le ciel immense et ce matin, traversé par de très beaux nuages pleins de nuances, et puis un petit vent pour nous rappeler que nous sommes bien en Bretagne et ... Peut-être le signe de la présence de l'Esprit ?



Puis nous sommes redescendus de la colline en petite et humble procession vers la chapelle de la Mère de Dieu où nous avons retrouvé les pèlerins du Léon et du Morbihan. Dans l'après-midi la chapelle Saint-Michel étant ouverte, les pèlerins ont pu se rendre à l'intérieur.



Nous avons donc pu concélébrer comme prévu à partir de 11h00, l'office de l'Huile sainte ou des Sept Evangiles, avec une bonne vingtaine de fidèles du Finistère, du Morbihan, d'île-et-Vilaine et du Mans, et une dizaine d'enfants.

La chapelle Notre-Dame, du XVIème siècle, est remarquable, entre autre pour ses magnifiques poutres en bois sculpté, le dallage qui suit la pente de la colline, d'étonnantes frises de pierre sculptée aux pignons extérieurs et autres pierres sculptées qui donnent l'impression d'un apport plus ancien.

Et bien sûr après l'office, les agapes pour ceux qui le voulaient et le pouvaient ! + Philippe.



Jeunes pèlerins parmi d'autres



le cierge n'a pas tenu le coup ...



vénération du Saint Evangile



difficile de laisser son doudou même pendant l'onction de l'Huile sainte



un temps de solitude bénéfique



Le cheminement d'un jeune breton vers le monachisme : le hiéromoine MOÏSE

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis... » St Jean 15-16.

Si je commence ce bref témoignage en citant cette parole de Saint Jean l'Évangéliste, c'est qu'en répondant à la demande de Père Philippe d'écrire mon « cheminement », je voudrais montrer combien c'est le Christ qui m'a guidé tout au long de ma vie, qui a posé sur moi sa main et qui ne m'a pas lâché. Je n'ai aucunement le sentiment d'avoir choisi, juste celui d'avoir répondu à son appel, d'avoir dit oui à une évidence qui s'imposait à moi. Dans ma soif de vie, et elle était grande, le Christ était celui qui m'abreuvait de sa Vie, de son Amour, de sa Miséricorde. « Où irions-nous Seigneur ? Tu as les paroles de la vie éternelle »

Durant toute mon enfance, la religion catholique a tenu une place importante. Issu d'une famille nombreuse, chrétienne, pratiquante, j'ai tout connu... le baptême dès mon plus tendre âge, l'étude chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, le catéchisme, la première communion en aube blanche, le service liturgique à l'église comme enfant de chœur, la confirmation, le scoutisme, la communion solennelle, les prières en famille autour de la table avant le repas du soir... et j'en oublie certainement. Tout ceci était vrai, authentique, sincère. Un seul souvenir parmi tant d'autres : je me vois encore, enfant, endimanché, m'agenouiller avec le plus grand respect et sérieux devant la Table de Communion pour recevoir du prêtre la sainte hostie sur la langue. Ma prière alors était fervente et vraie... je m'en souviens encore, je demandais à Jésus d'être gentil ! De tout cela je n'ai rien choisi. J'ai juste reçu et j'en rends grâce à Dieu.

La suite est beaucoup moins idyllique même si, jusqu'à l'obtention quasi miraculeuse de mon baccalauréat, je tiens encore la route. Mais le dérapage n'est pas loin. Après de belles vacances dans les pubs irlandais à vider des pintes de Guinness en écoutant de la musique celtique, je m'inscris, sans une once de conviction, juste pour ne pas fâcher mes parents, en faculté de biologie. Je n'y suis pas à ma place, j'y suis malheureux et la quitte après quelques mois. Mes aspirations, mes désirs sont déjà ailleurs. Je trouve alors un travail dans le bâtiment et gagne ma vie, ce qui m'offre un espace de liberté que je n'avais encore jamais connu. J'en profite deux années durant. Deux années de divertissement, de fuite, de mensonges avec la vie, de fausses joies, d'enivrement pour tenter un refuge dans l'oubli. Mais l'oubli se refuse à moi... et je me refuse à lui, je ne veux ni ne peux pactiser avec lui, je sais que je n'en ai pas le droit, que ce n'est pas la solution, que tricher avec la vie m'est impossible, sauf à me renier. Avec une bande de sérieux fêtards « bretonnants » je continue pourtant à écumer les festoù-noz, à passer mes week-end à faire la fête, à danser, chanter. Je vis ainsi car je ne sais pas comment faire autrement, mais je reste en retrait, je ne m'investis pas, je sais que ma vie est ailleurs. C'est juste un jeu, une parenthèse. J'ai trop soif de vivre pour imaginer un seul instant que ce présent

m'étanchera. Parfois, et de plus en plus souvent, je prends le large, je m'extrahis de cette vie sans vie, je m'isole, je cherche, je lis, je veux être en vérité mais la lumière ne vient pas.

Un soir de fête, très tard, je rentre à la maison, triste, vide, abattu, dégoûté, fatigué d'une vie qui n'a aucun sens. Je m'assoie sur mon lit et l'effroi me saisit. L'effroi du vide, de la solitude, l'effroi d'une vie qui me quitte et que je ne peux saisir, qui m'abandonne. J'ai peur, peur de me perdre, peur de passer à côté de la vie, peur d'être malheureux, peur de ne pas y arriver, de tout rater. Je vois ma vie s'en aller en lambeaux, je la vois comme un fleuve impétueux qui coule, qui s'en va et que j'essaie désespérément de retenir avec mes pauvres petites mains. Je n'ai plus rien, vraiment rien... juste mes prières d'enfance qui, avec grande tendresse, me reviennent à l'esprit, qui renaissent dans mon âme... vaincu, honteux, humilié, je les récite tout timidement, tout doucement. Elles montent vers Dieu et m'apaisent.

Je suis alors anti-militariste, non-violent, idéaliste et surtout très naïf. Je veux militer et poser ma pierre pour bâtir un monde meilleur, et pas simplement un monde meilleur, mais un monde bon, un monde où tous les hommes vivraient heureux et en paix, un monde sans violence, sans guerres, sans pauvres... et en plus j'y crois.

Fidèle à mes convictions je demande et obtiens mon statut d'objecteur de conscience et c'est là que ma vie bascule. Je me rends à la Communauté non-violente de l'Arche de Lanza del Vasto. J'y trouve enfin consolation et repos pour mon âme. Je vis dans une petite fraternité chrétienne. Je renoue avec ma foi en Christ. Les prières rythment nos journées. La vie est relativement rude, spartiate. Nous vivons sans électricité, sans grand confort. Nous cultivons la terre, élevons quelques vaches, restaurons un habitat qui en a grand besoin. Je vis une année paisible et joyeuse dans cette belle fraternité et ne songe nullement à la quitter... sauf que Dieu avait davantage à me donner. Un jour, ça me tombe dessus presque brutalement, le responsable de la fraternité, Louis, me propose de partir en Terre Sainte pour une année de formation biblique. J'ai 22 ans, je ne suis retenu en France par rien ni personne. Pouvais-je décliner cette invitation à la découverte ? Avais-je choisi ? Mon « oui » est instantané.

J'arrive au Monastère Saint Jean du Désert, à deux pas de Jérusalem, en juin 1978. Le soir même, je reste seul sur la terrasse du monastère et je regarde le ciel, un ciel comme je n'en avais jamais vu, un ciel où brillaient des étoiles par myriades. Je suis en paix, profondément en paix, je suis bien et plus que cela. Je viens de faire plusieurs milliers de km en avion, je quitte mon pays natal, j'arrive dans un pays que je ne connais pas et pourtant, et c'est très fort en moi, je me sens chez moi, à ma place. Je sais avec une conviction forte et joyeuse que ce monastère est pour moi, que je vais y vivre, et je ne me trompe pas. Je n'y resterai pas un an comme c'était prévu, mais douze. Avais-je décidé ? Avais-je choisi ? Avais-je à dire oui ? Même pas. C'était trop fort, trop beau, trop clair, trop évident. Ce « oui » était plein et entier en moi.

Le petit breton que j'étais s'ouvre alors à une vie nouvelle, à un monde nouveau : que de découvertes, que de joies ! Je ne peux tout dire, cela prendrait des pages, mais surtout je ne veux pas prendre des détours pour dire la seule chose qui vaille : si Dieu m'avait conduit au Monastère Saint Jean du Désert, c'était, une fois encore, pour parler à mon

cœur. Le 06 août 1980, avec 5 autres frères, je réponds à son appel, revêts l'habit monastique des mains de Père Jacob et reçoit le nom du Saint et Illustre Prophète Moïse.

Que puis-je ajouter ? Vous affirmer que là encore, et là surtout, je n'ai rien choisi, j'ai reçu, reçu le cadeau de ma vie, le cadeau que je ne pouvais pas même imaginer, le cadeau que je porte encore en moi. Avec quelques années de recul je suis intimement convaincu que la voie monastique était pour moi la seule et unique voie de salut, et c'est bien pour cela que Dieu m'y a conduit. Je lui en rends grâce de tout mon cœur.

Pour finir, et en quelques lignes, il me faut vous dire comment, 10 années plus tard, j'ai été ordonné prêtre. Moine, j'étais heureux même si parfois j'étais frustré de ne pouvoir participer activement aux longues célébrations liturgiques. L'ordination diaconale m'a alors libéré de cette souffrance et m'a procuré beaucoup de joie. J'ai aimé ce ministère diaconal et jamais je n'ai pensé être ordonné prêtre. C'était trop pour moi. Je m'en sentais - et en étais - indigne et surtout incapable. Mais voilà, ce n'était pas à moi de décider. Cela s'est passé ainsi : notre hygoumène, Père Jacob, m'appelle et m'explique en quelques mots pourquoi je devais être ordonné prêtre. Il termine ainsi (je m'en souviens comme si c'était hier) : tu as 24 heures pour me donner une réponse, et je veux que ta réponse soit « oui ». J'ai attendu 24 heures et j'ai dit « oui », un « oui » ému et joyeux. Encore une fois un « oui » à Dieu, un « oui » à son extrême bonté et à sa grande miséricorde envers le pécheur que j'étais et que je suis.

<http://orthodoxesbretagne.blog.free.fr>

Les Orthodoxes attachent beaucoup d'importance à la vénération des reliques: n'est-ce pas une forme de superstition ?

La vénération des reliques (« restes ») est très ancienne

Mentionnée dans la Bible (2 Ro 2, 13 ; 13, 21 ; Ex 13, 19 ; Jos 24, 32 ; etc.), elle est liée à la mémoire des morts et à l'intuition du caractère personnel du corps. Les anciens inhumèrent les morts et conservèrent leurs ossements, quelquefois leur corps, ou même des objets leur ayant appartenu et marqués ainsi d'un caractère personnel. Le contact de ces restes a

souvent produit un effet salutaire (guérison ou même résurrection).

Dans l'Eglise les croyants vénèrent les reliques.

Fidèles à l'esprit biblique, les chrétiens ont eu un grand respect pour le corps, en particulier pour celui de ceux qui sont morts dans la foi. L'Eglise a gardé les restes précieux des saints depuis ses débuts, par exemple ceux de saint Jean Baptiste (cathédrale d'Amiens) : après son exécution, ses disciples ont réclamé son corps. Du Christ lui-même, Dieu et Homme, Joseph d'Arimathie a demandé le corps à Pilate. De ce corps, on n'a pas de reliques parce qu'il est ressuscité. Mais les croyants y communient dans l'Eucharistie. De la Mère de Dieu, il n'y a pas de restes corporels, en raison également de sa résurrection ; mais on conserve une autre relique : son voile (cathédrale de Chartres).

Les reliques des saints sont imprégnées de la grâce créée du saint Esprit

Elles appartiennent à des corps sanctifiés par la baptême, l'onction chrismale et la communion eucharistique. Ce sont des fragments (des ossements, quelquefois le corps entier et même incorrompu) de membres du Christ, des signes de la transfiguration et du Salut de la matière. Ce sont des pierres d'attentes de la résurrection des corps à la fin des temps. Les chrétiens ne pratiquent pas l'incinération des morts, pour que les os ne soient pas détruits.

Où se trouvent les reliques ?

Elles sont dans les tombes, raison pour laquelle nous allons y prier, surtout en temps pascal. Elles sanctifient la terre de chaque peuple. Dignes de vénération, les reliques se trouvent toujours sur l'autel où est offert le sacrifice de louange des chrétiens. Elles sont également présentées dans des coffres précieux, les reliquaires, au moment des grandes fêtes, particulièrement celles des saints à qui appartiennent ces saints restes.

Humour, Transmis par sœur Marie :



Reçu de Jacques Philippe-Tachen :

Carnoët et puis Saint Riom

Sortis de leur silence.
Ils nous sont revenus,
Du bourg de Carnoët
Au Tossen, le haut mont,

Dans leurs vaisseaux de pierre,
Barques qu'ils ont menées
Du pied de la chapelle
Au plus haut du vallon.
Tels des moais, figés
Sur leur ile de Pâques,
Levant bien haut le front,
Ils se sont assemblés.

Surveillant, pétrifiés,
Les larges horizons
Faits de landes et de prés
De bruyères et d'ajoncs.

Ainsi que Saint Riom...
... Les sept sont là-bas,

Et tant bien plus, encore !

De ces Saints, méconnus,
Trop longtemps oubliés

Au fond de nos mémoires...
Veillant sur les Bretons,

De Carnoët...

... à Saint Riom.

Sainte-Barbe le 20 janvier 2015



Bulletin d'adhésion



Nom, prénom :

Adresse :

Courriel :

J'adhère à l'Association Orthodoxe Sainte Anne pour l'année **2016**.

et verse ma cotisation de 10 € 15 € par famille

Je soutiens l'association orthodoxe Sainte Anne par un don de et souhaite recevoir le feuillet Sainte Anne.

Je souhaite être membre de l'association mais je ne peux verser ma cotisation.

Association Orthodoxe Sainte Anne, 95 rue de Béniguet, 29280 PLOUZANE